

de leurs fidèles pour les forcer à oublier leur propre patrie, le pape a élevé la voix, il est intervenu pour réprimer cet abus d'autorité et de confiance et conserver dans le cœur du Français l'amour de son pays. Cette manifestation d'attachement émeut les populations. Puissent-elles comprendre que cette mansuétude est toute pour leur bonheur ! Puissent-elles toujours s'en rendre dignes !

* * *

Le vantard Guillaume, qui promettait à l'ouvrier une protection large, la réglementation des heures de travail et de la nature du travail, la représentation ouvrière mieux répartie, etc., etc., n'a encore rien fait, attaqué qu'il est par ses adversaires. Sa fougue réformatrice s'est évanouie avec toutes ses fanfaronnades. Ses changements économiques ne sont pas encore visibles à l'œil nu. Pourtant l'Allemagne traverse une ère de déficits dans son budget ; le militarisme lui suce le meilleur de son sang, dévore ses industries, ruine l'agriculture sans faire avancer d'un pas de plus les Germains dans la voie de la sécurité. Tout présage le trouble, la révolte, dans ce pays. Guillaume qui se vantait d'avoir assez de capacité pour donner la direction générale du progrès, et imposer sa décision suprême dans toutes les sphères sociales, reconnaîtra-t-il aujourd'hui qu'il est impuissant à empêcher l'appauvrissement, la déchéance de son royaume, à dominer les bruits de rébellion grondant comme une tempête en furie.

C'est son châtiment qui approche..... oui.

Son gouvernement a souvent mis de côté la justice, le droit, la charité, pour l'obtention d'un but d'une importance douteuse ; ceux qui semblent vouloir son renversement l'attaquent aujourd'hui, sans justice et toujours sans charité, avec un acharnement qui ne s'appaise jamais.

Guillaume, d'abord, s'était écrié, avec jactance : Je ne veux pas d'une monarchie en tutelle : je veux être un roi régnant. Et Bismarck fut éconduit du pouvoir. Le chancelier avait dit en sortant : " Sans moi, ton sceptre sera lourd et la marche du peuple pénible." Et depuis lors existe cette rivalité si funeste à tous les points de vue. D'abord ténébreuse, cette petite guerre éclata au grand jour pour se changer aujourd'hui en mêlée générale. Comme je le disais naguère, l'Allemagne est divisée en deux camps : celui de Guillaume et celui de Bismarck. Guillaume a pour lui les forces du pouvoir ; le prince, la force des circonstances, les faveurs populaires. Comment se terminera ce long